

16A  
824

CANTIQUÉ  
DU  
MAUVAIS  
RICHE  
ET DE  
SUSANNE.

Sur l'Air : *Jésus plein d'amour extrême.*



N<sup>o</sup> 133

A TROYES,

Chez la Citoyenne GARNIER, Imprimeur  
Libraire, rue du Temple



JEP . SF

CANTIQUE DU MAUVAIS RICHE.

Sur l'Air : *Jésus plein d'amour extrême.*

Venez ouïr avec crainte , la complainte ,  
D'un Richard infortuné ,  
N'ayant aimé que la pompe ,  
Qui nous trompe ,  
Par sa faute il est damné.  
Écoutez parler Lazare , qui déclare ;  
Ses douleurs à des Valers ;  
Gravons bien dans la mémoire ,  
Cette Histoire ,  
Afin de souffrir en paix.

*Lazare.*

Serviteur d'un riche maître , faits paroître ,  
Quelque piété pour ma faim ;  
Et va dire à cet avare , que Lazare  
Lui demande un peu de pain.  
Les seules miettes qu'on roule & qu'on foule  
Suffiroient à mon besoin ;  
Jé ne cherche pas à faire bonne chère ,  
Le Seigneur m'en est témoin.  
Remarquez mes meurtrissures , mes blessures  
Et ma grande pauvreté ,  
Il ne se trouve personne , qui me donne ,  
Un denier par charité.  
Ayant bien vu mes misères , mes ulcères ,  
Et mes maux plus douloureux ,  
Allez voir si votre maître , voudroit être ,  
Le soutient d'un malheureux.

*Les Serviteurs.*

Nôtre maître est si sévère , si colère ,  
Qu'on n'ose pas l'aborder ,

Lorsqu'il voit faire la quête, il tempête,  
Il ne veut rien accorder.

Il fait un Dieu de son ventre, son vrai centre  
C'est d'être dans le festin ;  
Son habit & sa parure, à toute heure,  
C'est la pourpre & le fin lin.

Ce Glouton insatiable, n'est aimable,  
Que par fois au cuisinier ;  
Mais il est toujours horrible, & terrible ;  
Aux pauvres pour un denier.

Nous allons pourtant lui dire, ton martyre  
Ta faim, tes nécessités,  
Priez Dieu qu'il nous écoute, car sans doute ;  
Nous en feront rebutés.

*Les Serviteurs à leur Maître.*

Monseigneur souffrez de grace,

Qu'on vous fasse,  
Le récit d'un pauvre gueux,  
Il gémit à votre rue, tête nue,  
Accablé de maux affreux.

Ce qui se perd sous la table, est capable,  
De le garder de périr,  
Nous vous supplions cher maître,

De permettre,  
Que nous l'allions secourir.

*Le mauvais Riche.*

Ne parlez pas d'avantage, car ma rage,  
Commence de prendre feu,  
Que ce vilain pauvre endure, ou qu'il meure  
Cela m'importe fort peu.

Que tant de miséricorde, on accorde,  
Trop de bien à l'indigent,  
Je ne veux point qu'on raisonne, sur l'aumône  
Je fais user de l'argent.

Si ce pauvre est à ma porte, qu'on l'emporte  
Et qu'on l'en chasse bien loin ;

Je défends sur toute chose, qu'aucun n'ose  
Examiner son besoin.

Que si j'entends qu'il résiste, & persiste,  
A sans cesse l'amenter,  
Par nos chiens faites le mordre,  
C'est mon ordre,  
S'il vient à ma porte infecter.

*Réflexion.*

Admirons cette nouvelle, sans pareille,  
Les chiens ne lui font point mal,  
Au contraire, ils le dessèchent, ils le lèchent,  
Malgré ce riche brutal.

Voyez la fin consolante, & brillante,  
Du Lazare couronné,  
Voyons la fin malheureuse, très-affreuse ;  
Du mauvais Riche damné.

*Le Mauvais Riche.*

Abraham, je désespère, ah ! mon père,  
Allège un peu mon fardeau ;  
La faveur que je demande, n'est pas grande,  
C'est n'est qu'une goutte d'eau.

Si je suis envers Lazare, trop avare,  
Né le sois pas envers moi ;  
Considère mes souffrances, & mes trances,  
Dans ce lieu rempli d'effroi.

P'enrage dans ces abîmes, pour les crimes,  
Que sans cesse j'ai commis,  
Je maudits Ciel & Terre, père & mère,  
Mes parents & mes amis.

Je laisse la mer entière, la rivière,  
La fontaine & le ruisseau,  
Pourvu que Lazare m'aide, mon remède,  
C'est son doigt trempé dans l'eau.

*Abraham.*

Souviens-toi que ce Lazare, Homme avare ;

A ta porte n'avoit rien ,  
Lorsque tes mains inhumaines , étoient pleines  
De toutes sortes de bien.

Il est juste que l'on donne , la couronne ,  
A ce pauvre rébuté.  
Il est juste que tu souffres , dans ces gouffres ,  
Une extrême pauvreté.

Lazare souffroit des peines , & des gênes ,  
Qu'on ne sauroit concevoir ,  
Lorsque parmi les délices , & les vices ,  
Tu manquois à ton devoir.

Maintenant Dieu récompense , sa souffrance ,  
Et tout ce qu'il eut d'amertume ,  
Tandis qu'un feu de bitume , te consume ,  
Sans jamais te consumer.

L'abîme qui te sépare , du Lazare ,  
L'empêche d'aller vers toi ,  
C'est vainement que tu cries , que tu pries ,  
Ne t'adresse plus à moi.

*Le Richard.*

Fais au moins dire à mes frères , les misères ,  
Et les maux de ces bas lieux ;  
Je crains beaucoup leur venue , & leur vue ,  
Fais qu'ils aillent droit aux Cieux.

*Abraham.*

Tes cinq frères ont Moïse , c'est fortifié ,  
De les aller avertir ,  
Ils ont aussi les Prophètes , Grands Trompettes  
S'ils veulent se convertir.

*Le Richard.*

Je ne crois pas qu'ils s'y rendent , ni prétendent ,  
De quitter leurs vains trésors ,  
Pour toucher leur ame dure , sur l'usure ,  
Il leur faut quelqu'un des Morts.

*Abraham.*

S'ils ne foulent leurs pistoles , aux paroles ;  
De ces grands hommes de bien ,  
Encor qu'un mort ressuscite , sa visite ,  
Ne leur servira de rien.

*Le Richard.*

Mais enfin cette torture , que j'endure ,  
Ne doit-elle point finir ?  
Pour quel tems par ce supplice , la justice ,  
Présent-elle me punir ?

*Abraham.*

Tu n'as point quitté l'envie , dans ta vie ,  
De ta noire iniquité ,  
Il faut donc que tu subisses , ces supplices ,  
Pour toute une éternité.

*Reflexion.*

Qui que tu sois qui m'écoutes ,  
Prend les routes ,  
Qui conduisent à bon port ,  
Ce Glouton vient de t'apprendre ,  
Un grand compte ,  
Qui se verra après la mort.  
Fais grand cas de tes misères , salutaires ;  
Ainsi que Lazare a fait ,  
Et supporte avec confiance , ta souffrance ,  
Si tu veux être parfait.



## CANTIQUE DE SUSANNE.

Sur l'Air : *Amarillis, vous êtes blanche & blonde, &c.*

*L'un des Vieillards.*

C'est trop cacher mon amoureuse flâme,  
C'est trop cacher de mon mal la rigueur ;  
Je veux t'ouvrir le secret de mon ame,  
Et déclarer le tourment de mon cœur,  
Susanne ma blessé, j'ai honte de le dire,  
Ses attraits ravissans font mon martyre.

*Autre.*

J'en suis épris aussi-bien que toi-même,  
Tant de beautés excitent mes soupirs,  
Puisque ton cœur chérit celle que j'aime,  
Efforçons-nous d'appaïser nos desirs,  
Entrons dans son jardin, allons tous deux l'attendre,  
Nous nous tiendrons caché pour la surprendre.

*Susanne à ses suivantes.*

Sortez d'ici, mes fidèles suivantes,  
Allez quérir de l'huile & du savon,  
Fermez la porte soyez diligentes,  
Je vous attends dessous le pavillon ;  
Je veux laver mon corps de ce bain toute seule  
Et modérer un peu ce chaud qui brûle.

*Les deux Vieillards.*

Nous voici seuls, Susanne bien-aimée ;  
Nous voici seuls en toute liberté,

Soit sans regret, chaque porte est fermée,  
Soumets ton cœur à notre volonté,  
Si tu ne condescends à nous têt satisfaisaire,  
Nous allons t'accuser comme adultère.

*Susanne.*

O justes Cieux, à quoi suis-je réduite ?  
De toute part je ne vois que danger,  
Je ne puis plus me sauver par la fuite,  
Ces deux Vautours ont fermé le verger,  
Je n'ai que mes sangiois & mes pleurs pour remède ;  
Je veux pourtant crier à l'aide, à l'aide.

*Les Vieillards.*

Tous tes sanglots & toutes tes allarmes,  
Ne te sauroient délivrer de nos mains,  
Retiens tes cris, ne verse plus de larmes,  
Nous prétendons accomplir nos desseins ;  
A quoi bon t'opposer ? pèse notre puissance,  
Et préfère à la mort l'obéissance.

*Susanne.*

Si je m'oppose à vos desseins infâmes ;  
Je le veux bien, vous tramerez ma mort  
Si j'y consens, je mérite les flammes,  
Qui des damnés font le funeste sort,  
Mais malgré vos fureurs, je veux vivre sans crime,  
Que chaste aux yeux de Dieu je sois victime.

*Les Vieillards.*

Ah ! serviteurs, venez tous, courez vite,  
Votre Maitresse a fouillé ce jardin,  
Garottez bien cette infâme hypocrite,  
Elle a trompé son époux Joachim,  
Nous tenions son galant, en demandant main-forte,  
Mais il s'est échappé par cette porte.

*Ses Serviteurs.*

Qui l'eut pensé qu'elle eut commis ce crime,  
Nous confessons à vos pieds qu'elle a tort,  
Nous en avons une si haute estime,

Et cependant elle est digne de mort,  
 Mais de grace Messieurs, donnez une sentence  
 Qui signale aujourd'hui votre clémence.

*Les Vieillards.*

Que sans délai cette femme infidèle,  
 Soit lapidée à cinq cent pas d'ici,  
 Faites-la donc paroître en criminelle,  
 Et que pas un ne la prenne à merci,  
 Montrez-la tous au doigt, l'adultère public,  
 Et ne l'appellez plus qu'une impudique.

*Ses Parens.*

Hélas! hélas! qu'avez-vous fait Susanne?  
 Vous d'illamez toute notre maison,  
 L'autorité des Juges vous condamne,  
 Chacun nous dit qu'ils ont juste raison;  
 Quelle honte pour nous, qu'on vous traîne au supplice,  
 Au milieu des Archers & de la Justice.

*Susanne.*

Dieu de mon cœur, qui voyez toute chose,  
 Et de qui seul j'attends tout mon appui,  
 Si j'ai commis le crime qu'on m'impose,  
 Me voici prête à mourir aujourd'hui;  
 Mais vous savez, grand Dieu, quelle est mon innocence,  
 Et que je ne perds point votre présence.

*Daniel.*

Grands & petits, ayez ma voix tonante,  
 En quel péché vous précipitez-vous?  
 Vous condamnez une femme innocente,  
 Au seul rapport de ces avides Loups;  
 Allons les séparer, pour voir dans un quart-d'heure;  
 Que tout ce qu'ils ont dit n'est qu'imposture.

*Les plus sages du Peuple à Daniel.*

Mon cher enfant, nonobstant ton bas âge,  
 Nous te croyons plus que des hommes sages;  
 Fais-nous donc voir par leur faux témoignage  
 De ces Vieillards, les horribles forfaits,

Confonds ces imposteurs, & délivre Susanne  
 Que l'on tenoit déjà pour Courtisane.

*Daniel à un des Vieillards.*

Tison d'Enfer, vengeance de vipère,  
 Sâle imposteur, dit nous en quel endroit,  
 Cette innocente a commis l'adultère,  
 Déclare-nous sous quel arbre elle étoit,  
 Réponds sans chanceler, abominable Juge,  
 Tu n'as plus que la mort pour ton refuge.

*Le Vieillard.*

Elle a commis ce détestable crime,  
 Au côté droit sous un grand cerisier,  
 Si je vous mens, que le Démon m'abîme,  
 Au plus profond de l'éternel brasier,  
 Je suis digne de foi, croyez ce que j'avance,  
 Mes propres yeux ont vu son impudence.

*Daniel.*

Ah! faux Vieillard, exécration parjure,  
 Tes sâletés ne te suffisent pas,  
 Tu joints encore le mensonge à l'ordure,  
 Et veux noircir ton cœur jusqu'au trépas;  
 Ministre de Satan, tes noirs calomnies,  
 Et tes impuretés seront punies.

*Le même à l'autre Vieillard.*

Et toi brutal, tout rempli de malice,  
 Juge pervers, infâme chicaneur,  
 En quel endroit Susanne & son complice,  
 Et sous quel arbre ont-ils perdu l'honneur?  
 Tu ne fais, malheureux, que répondre,  
 Lorsque tu me vois prêt pour te confondre.

*Le Vieillard.*

Un Prunier verd tout contre une cabane;  
 Au côté gauche est cet horrible lieu,  
 Où j'ai surpris le complice & Susanne,  
 Lorsqu'en plein jour tous les deux offensoient Dieu;  
 Je jure avec serment, comme Juge équitable,

Que ce que je vous dis est véritable.

*Daniel.*

Tu mens, cruel, tu mens, perfide ;  
 Chacun connoit ton infidélité ,  
 Vas méchant Juge, il faut qu'on te lapide ;  
 Pour bien punir ton impudicité ,  
 Chers Enfans d'Israël assommez ces infâmes ,  
 Susanne est le miroir des chastes Dames.

*Tout le Peuple.*

Louange, honneur, vertu, salut & gloire,  
 Soit au Seigneur en Terre & dans le Ciel,  
 Que de Susanne on chante la victoire,  
 Et la vertu du jeune Daniel ;  
 Réjouissons-nous tous avec notre Amazone ;  
 Et cherchoas des Lauriers pour sa Couronne.

*Réflexion.*

Instruisons-nous par cette illustre femme,  
 A respecter Dieu présent dans nos cœurs,  
 A résister à ce qu'il fouille l'ame,  
 A bien souffrir de nos persécuteurs ;  
 Mais apprenons sur-tout, au fond de nos souffrances ;  
 De fonder en Dieu toutes nos espérances,

FIN.

